

On lulu que n'est pas tardi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 52

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ce sera là pour elle la meilleure, la plus précieuse des étrennes !

Oui, que tout le monde pardonne, que tous se réconcilient !

Pauvres boîtes à microbes que nous sommes, déjà mangés vivants, et dont la machine humaine est sujette à toute espèce de misères, auquel rien ne remédie. la fierté ne nous convient pas !

Un peu d'humilité, s'il vous plaît, du bon sens et de la bonne volonté. Réglons nos petits comptes : c'est le Nouvel-An !

Les plus belles caves du monde.

Qu'on se figure une vaste étendue de galeries, taillées dans la craie, sans aucune maçonnerie, sillonnées de rails de chemins de fer et s'enfonçant dans le flanc d'une montagne sur une longueur de plusieurs kilomètres en formant un inextricable labyrinthe d'avenues souterraines et de salles immenses décorées de bas-reliefs, enlevés à même et du plus bel effet, le tout d'une surface de vingt hectares, et on aura une idée de l'importance des caves de la maison Mercier et C^{ie}, d'Eperney.

Ces caves, éclairées à la lumière électrique, sans contredit les plus belles, les plus grandes du monde et les mieux aménagées qu'il soit possible de voir, sont destinées à la fabrication du vin de Champagne.

Leur principal mérite est de posséder une fraîcheur toujours égale, permettant de conserver au Champagne un goût exquis et toujours le même, une saveur et un bouquet uniques.

L'immensité de ces souterrains, les magnifiques caves qu'ils renferment, la quantité de vins en fûts et en bouteilles qui y sont amoncelés excitent au plus haut degré l'admiration des voyageurs et en font une des curiosités de la contrée; aussi est-il peu d'étrangers qui passent à Eperney sans s'arrêter pour les visiter, ainsi que le château de Pékin et les vignes qui l'entourent, constituant le domaine vinicole de la maison Mercier et C^{ie}.

Les différents ateliers de travail pour la préparation des vins mousseux ne sont pas moins intéressants à voir, entre autres les salles pour le rinçage des bouteilles et le tirage des vins, où d'habiles ouvriers emplissent, bouchent et agrafent chaque jour plus de 80.000 bouteilles; et les vendangeoirs, où de puissants pressoirs écrasent les raisins venant directement des vignes qui s'étendent au-dessus des caves et en tirent ce jus délicieux, automatiquement transporté dans de vastes bâtiments spécialement disposés pour la fermentation, et recueilli dans des foudres et fûts de toute nature et contenance, parmi lesquels on remarque trois tonneaux monstres, constamment entretenus pleins de

vins de réserve provenant des grandes années.

Ces fûts gigantesques, de la contenance de 500.000 bouteilles, sont les plus grands de la Champagne et signalés comme des chefs-d'œuvre de tonnellerie. On se souvient que l'un d'eux a figuré à l'Exposition universelle de 1889 et est arrivé à Paris sur un char trainé par 24 bœufs et 12 chevaux.

Cartes de visite.

Il y a quelques années, un habitant de Metz a fait adresser au son du tambour, dans les rues, ses compliments de janvier à ses amis.

M. Richard Syard a fait imprimer dans un journal anglais qu'il souhaitait une bonne année à toutes les personnes auxquelles il a eu l'habitude, jusqu'ici, d'écrire ou de faire des visites à l'occasion du 1^{er} janvier.

M. le vicomte Doman, écuyer du roi Louis XVIII, fit insérer ses souhaits de Nouvel-An dans les journaux de Paris, en priant tous ses amis de boire à sa santé, tel jour, à leur dîner, leur promettant de leur porter à son tour, en ce même temps, un toast collectif. Ce fut fait.

Un conseiller au parlement, dans le siècle dernier, avait fait placer devant sa porte d'entrée deux boîtes.

Sur l'une était écrit : *Mettez.*

Sur l'autre on lisait : *Prenez.*

C'est ainsi qu'il reçut les lettres de ses amis et qu'il leur distribua les siennes.

Il faut avouer que ce sont là des excentricités qui peuvent être avantageusement remplacées par la carte de visite, dont on a vainement tenté jusqu'ici de supprimer l'usage. A notre avis, ce n'est pas une mauvaise manière de finir et de commencer l'année que de sentir, pendant quelques jours, qu'on se rattache à d'autres hommes par un lien plus ou moins fort de souvenirs et d'affections.

La vie moderne devient de plus en plus positive, matérielle, et il faut nécessairement réagir contre cette tendance; il n'est pas bien de vivre toujours pour soi-même et sur soi-même. L'envoi et la réception de cartes de visite nous distraient un peu de notre égoïsme; ce sont des mains que nous allons chercher ou qui viennent chercher la nôtre. Les cartes de visite, envoyées ou reçues, sont une preuve de la mémoire du cœur.

On Président eimbété.

Quand on a afféré avoué dai fins retoo que sont ein mémo teimps dai routés, faut bin tsouyi à cein qu'on lāo dit, sein quiet eilliāo chenapans vo pāovont féré dai z'affronts per dévānt lo mondo, cou-

meint cein est arrevā à noutron brāvo Président dein 'na tenāblia dāo tribunat iō on dzudzivē on pourro diablio qu'on certain gaillā, que ne vaillessāi pas lo Pérou, aqchenāvē dē lāi avāi robā on motchāo dē catsetta.

Cé gaillā, qu'avāi onna niaffe dāo tonaire, ein desāi pi quē peindrē dāo pourro compagnon que lāi avāi soi-disant robā son motchāo, que niyivē et qu'avāi dein sa catsetta, po derē la vretā, on motchāo parāi à cé dāo lulu qu'avāi portā plieinte.

— Adon, fā lo Président, vo z'aqchenā cé l'hommo dē vo z'avāi robā on motchāo; ein étēs-vo bin sū?

— Aloo! se y'ein su sū, monsu lo Président, fédē lāi vāi sailli lo motchāo que l'a dein sa fata et vouāiti lo vāi avouē stusse?

Et lo gaillā soo lo sin po lo montrā ai dzudzo. Lē dou motchāo étiont bir parāi.

— Se vo n'ai min d'autra prāova, lāi fā lo Président, cein n'est pas onna réson, kā y'ein é assebin ion qu'est tot lo mémo afféré.

— Oh cein sē pāo bin, repond lo minamor, kā on m'ein a robā dou.

On lulu que n'est pas tardī.

L'est prāo la moūda, quand vint lo bounan et qu'on est āo derrāi dzo dēl'annāie, d'allā bāirē on verro avouē lē z'amis, et d'atteindrē la minē po sē la soitā bouna.

Ao derrāi bounan, on valottet avāi tant fētā la né dē Sivestre que l'avāi āobliā dē s'allā cutsi et que sē ramassā tot justo à l'hāora dē gouvernā. Lo matin, eintrē lē nāo et dix z'hāorēs, que l'avāi onna sāi dāo diablio, ye s'ein va tsi on ami po lāi derē d'allā bāire on verro avouē li et lo trāovē onco āo fin fond dē son lhi.

— Coumeint, granta tsaropa, se lāi fā, t'és onco āo lhi!

— C'est que y'é étā soupā hier à né tsi me n'oncllio Brenet et qu'on lāi est tant restā que mē su pi cutsi à duē z'hāorēs dāo matin.

— Vouaiquie bin on afféré! repond l'autro; mē que ne mē su pas cutsi, su portant dza levā!

Fidèle.

C'était le jour de Saint-Gall de l'an 1582. De Bichofzell à Pfyn¹, la riante vallée de la Thour retentissait des champs joyeux des vendangeurs, lorsque le noble et généreux seigneur Léonard Zollikofer, trésorier et conseiller de la bonne ville de Sait-Gall, quitta son château d'Alten-Klingen² pour se rendre à Bâle, où il devait se rencontrer avec les envoyés des treize cantons, allant à Paris renouveler auprès du roi Henri III les traités d'alliance.

(1) Bourg de Thurgovie dans la vallée de la Thour.

(2) Beau château et ancienne seigneurie en Thurgovie.